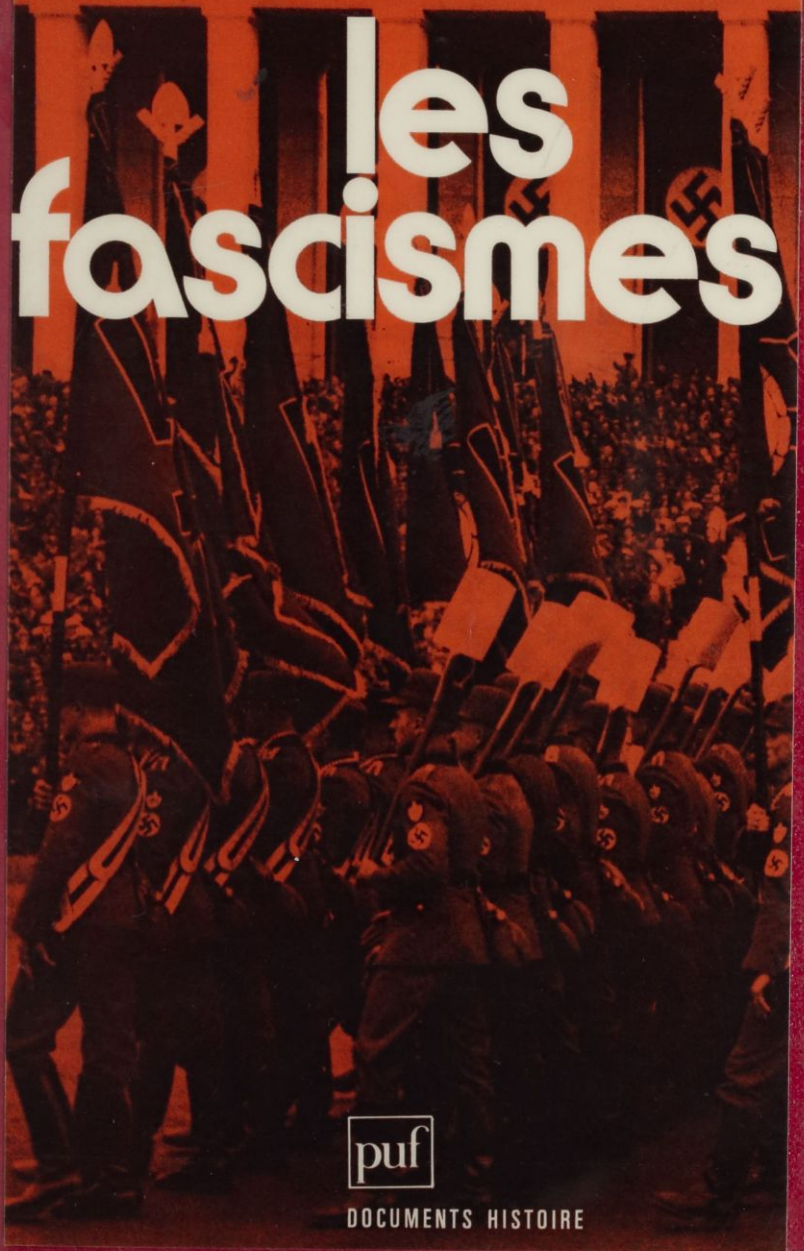
T. BURON - P. GAUCHON

les fascismes



puf

DOCUMENTS HISTOIRE

Les fascismes

92
43
582
janvier 80
16°Z
16961
(22)

DOCUMENTS HISTOIRE
DIRIGÉS PAR CLAUDE FOHLEN

Les fascismes

Thierry Buron
Pascal Gauchon
Anciens élèves de l'Ecole Normale Supérieure
Agrégés d'Histoire

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

DL-27-04-1979-11175



ISBN 2 13 035796 2

1re édition : 1er trimestre 1979
© Presses Universitaires de France, 1979
108, Bd Saint-Germain, 75006 Paris

ISSN 0336-8149

Sommaire

INTRODUCTION : Le fascisme ou les fascismes ? 9

1. LE BERCEAU ITALIEN 21

1 / Vers le pouvoir 21

A / A l'origine du fascisme 21

DOCUMENTS. — *1 / Un fasciste avant le fascisme ?* 22 ; *2 / Fascisme et interventionnisme* 24 ; *3 / Aux sources du « romantisme fasciste »* 25 ; *4 / Le premier programme des fasci* 26

B / Entre d'Annunzio et Giolitti naît le fascisme 28

DOCUMENTS. — *5 / Trahison ?* 29 ; *6 / Le fascisme de la plaine du Pô* 30 ; *7 / L'implantation fasciste* 31 ; *8 / Les appuis du fascisme* 33

C / Un compromis historique 37

DOCUMENTS. — *9 / Qui sont les fascistes ?* 37 ; *10 / « Dernier effort pour la cohérence »* 38 ; *11 / L'opposition au pacte de pacification* 40 ; *12 / Tout le pouvoir au fascisme ?* 41

2 / Le fascisme au pouvoir : idéaux et réalités 42

A / Propositions pour une société fasciste 43

DOCUMENTS. — *13 / Une Italie moderne et puissante* 43 ; *14 / Le corporatisme vu par un ancien nationaliste* 46 ; *15 / Le corporatisme vu par un futur communiste* 47 ; *16 / Au cœur du fascisme : style et éducation* 48

B / Le fascisme aux cent visages 52

DOCUMENTS. — *17 / « Fiancheggiatori » et dissidents* 53 ; *18 / « Les neuf points du fascisme intégral »* 54 ; *19 / Longs couteaux à l'italienne* 56 ; *20 / Le poids du Sud* 57 ; *21 / Face à la crise et à la guerre* 58 ; *22 / La révolution inachevée* 60

C / Le chant du cygne 60

DOCUMENT. — *23 / Les « 18 points de Vérone »* 60

2. LA SERRE ALLEMANDE 65

1 / Antécédents et voisinages 66
DOCUMENTS. — *1 / National et social : un précurseur, Friedrich Naumann* 68 ; *2 / Contre la démocratie parlementaire* 69 ; *3 / Défense du « Volk »* 69 ; *4 / Les droits de l'Allemagne* 70

2 / L'échec d'un « fascisme allemand » (1919-1923) 71
DOCUMENTS. — *5 / Les leçons de la guerre* 71 ; *6 / L'esprit des corps francs* 73 ; *7 / Démocratie-démagogie* 74 ; *8 / Un nouveau type de parti* 75 ; *9 / Les membres du NSDAP en 1923* 76 ; *10 / Le « fascisme » est-il mort ? Le procès de Hitler ?* 77

3 / La crise généralisée et l'essor du NSDAP (1925-1932) 79
A / La crise 79
DOCUMENTS. — *11 / L'irrésistible ascension du chomâge* 80 ; *12 / Misère et politisation* 80 ; *13 / Pour la libération du peuple allemand* 83
B / L'irrésistible ascension du NSDAP 84
DOCUMENTS. — *14 / Une nouvelle stratégie politique* 85 ; *15 / Démocratiquement contre la démocratie* 86 ; *16 / Evolution électorale du NSDAP* 86 ; *17 / L'apogée du NSDAP sous Weimar* 87 ; *18 / Quelques exemples des résultats électoraux du NSDAP* 88 ; *19 / Croissance de la SA* 92 ; *20 / Les buts de la SA* 92 ; *21 / Hitler définit la propagande* 94 ; *22 / Appel pour les élections présidentielles du 13 mars 1932* 94 ; *23 / Persécutions contre le parti* 95 ; *24 / De la propagande...* 96 ; *25 / ... à la violence* 97

4 / Les bases sociales du national-socialisme 98
DOCUMENTS. — *26 / Programme du NSDAP* 98 ; *27 / Composition socioprofessionnelle des membres du NSDAP* 103 ; *28 / Composition par âges des membres du NSDAP* 104 ; *29 / Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?* 104 ; *30 / « Gagner l'ouvrier au NSDAP »* 107 ; *31 / Appel aux classes moyennes* 110 ; *32 / Résultats des nationaux-socialistes aux élections étudiantes* 112 ; *33 / Types de SA* 112

5 / L'idéologie nationale-socialiste entre l'idéal et la réalité 115
A / La théorie : les fondements idéologiques 115
DOCUMENTS. — *34 / La révolution idéologique du vingtième siècle* 115 ; *35 / Nationalisme, socialisme, national-socialisme* 116 ; *36 / Hitler et le marxisme* 120 ; *37 / L'éducation* 121

B / La pratique : le national-socialisme aux prises avec la guerre 123
DOCUMENTS. — *38 / Nécessité d'un nouveau « Drang nach Osten »* 123 ; *39 / Le dérapage antisémite* 124 ; *40 / L'Allemagne défend l'Europe* 127

3. LA DIASPORA EUROPÉENNE 129

1 / Les fascismes nordiques : les démocraties ébranlées 129

A / Grande-Bretagne et Belgique 129
DOCUMENTS. — *1 / Confidences d'un chef fasciste* 129 ; *2 / Réactions après un meeting agité* 131 ; *3 / Une chance gâchée...* 132

B / Irlande : un fascisme chrétien 133
DOCUMENT. — *4 / Programme des National Guards* 133

C / Norvège : un fascisme racial et universel 134
DOCUMENTS. — *5 / Pour une révolution morale et sociale* 134 ; *6 / L'avènement d'une révolution* 135 ; *7 / L'entreprise, base de la société nouvelle* 136

D / Finlande : un fascisme récupéré 136
DOCUMENT. — *8 / Pour l'union nationale* 137

2 / Les fascismes danubiens 139

A / Autriche : un fascisme antinazi 139
DOCUMENT. — *9 / Programme politique de la Heimwehr* 139

B / Hongrie : un fascisme révolutionnaire 140
DOCUMENTS. — *10 / Programme* 141 ; *11 / Idéologie* 142

C / Roumanie : un fascisme mystique 142
DOCUMENTS. — *12 / Défendre la nation* 143 ; *13 / Critique de la démocratie* 145 ; *14 / L'amour de sa terre* 147 ; *15 / Conséquences de l'invasion juive* 148 ; *16 / Le programme juif* 149 ; *17 / Les vertus légionnaires* 151 ; *18 / Le serment des légionnaires* 152 ; *19 / Naissance d'un homme nouveau* 153 ; *20 / Le revolver, mon seul ami* 154

3 / Un cas particulier : l'Espagne 155

DOCUMENTS. — *21 / Programmes de la Phalange* 156 ; *22 / Réalités de la Phalange* 160 ; *23 / Phalange, JONS et fascisme* 161 ; *24 / Poésie et politique* 163 ; *25 / La Phalange et les militaires* 164

CONCLUSION 169

Bibliographie sommaire 176

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Introduction

Le fascisme ou les fascismes ?

Evoquer le fascisme en une centaine de pages et prétendre être complet, ne rien oublier de ses nuances internes et de ses réalisations, vouloir comprendre sa — ou ses — signification à partir de quelques témoignages d'époque... telle ne pourrait être l'ambition d'un simple recueil de textes. Nous nous sommes volontairement limités et nous n'avons pas voulu parler du fascisme comme Etat, *avec son cortège de déclarations officielles et de décisions, fruit de compromis entre tant de forces différentes. Nous nous en sommes tenus au fascisme-mouvement.*

L'historiographie italienne est familiarisée avec cette distinction que De Felice a popularisée. La France l'ignore encore. Trop souvent, l'histoire des fascismes apparaît comme incohérente. Quel rapport entre le programme des fasci de 1919 et celui du Parti national fasciste de 1921 ? Entre le NSDAP naissant et la politique de Hitler ? Entre les différents visages de l'Italie nouvelle : 1923, 1926, 1936, 1944 ? Sans parler même des avatars « du fascisme » dans tant d'autres pays...

Cette unité, c'est l'histoire du fascisme-mouvement qui, en partie, la donne.

1. Le fascisme italien (pp. 21 à 64)

A l'origine se trouvent le courant d'idées antirationalistes, véritable révolte contre les Lumières, qui parcourt le dix-neuvième siècle finissant[1], *et les efforts de certains pour créer un socialisme « moderne », ou du moins mettre en accord le socialisme avec ces idées nouvelles. Un homme, socialiste et révolutionnaire, en est plus que tout autre conscient : Mussolini. Bien avant 1915, il est déjà un socialiste « hérétique », véritable fasciste avant le fascisme* (Document 1). *Une crise, la guerre, le fera basculer du côté des « interventionnistes de gauche », révolutionnaires hostiles au Parti socialiste et à sa politique de neutralité, qui leur apparaît comme une fuite devant l'histoire et l'action* (Document 2). *Ainsi naît le fascisme-mouvement, dont les idées en gestation* (Document 3) *et le programme ambigu, parfois démagogique* (Document 4), *montrent suffisamment que ses buts ne sont pas encore clairement définis.*

Et puis se produit le « décollage » du fascisme. Son succès, inscrit dans l'évolution du chiffre de ses adhérents (Document 7) *est sans doute dû à l'habilité politique de Mussolini* (Document 5) *et à la profonde mutation du mouvement : le centre de gravité passe de Milan à Bologne* (Document 6) *; avec le milieu, les adhérents changent* (Document 9), *les soutiens se multiplient* (Document 8). *Une crise éclate lors du « pacte de pacification » entre Mussolini, qui poursuit des objectifs politiques et parlementaires* (Document 10), *et le « fascisme agraire » qu'il ne faut pas assimiler grossièrement au squadrisme* (Document 11).

Bien vite, cependant, Mussolini reprend le contrôle du fascisme devenu parti. Il sait que, pour prendre le pouvoir, il a besoin de ces deux forces : le fascisme-mouvement, qu'incarnent les « intransigeants », garde prétorienne qui est, il le sait et le redécouvre après l'assassinat de Matteotti,

1. Il ne pouvait être question de l'évoquer dans les limites de ce recueil. Pour l'Italie, cf. R. PARIS, *Les origines du fascisme*, Paris, Flammarion, 1968.

son plus sûr atout, et tous les anciens cadres de l'Italie libérale ou conservatrice devenus fiancheggiatori, *auxiliaires indispensables dans le PNF ou en dehors de lui.*

Bien des décisions du régime fasciste s'expliquent par un jeu de bascule entre ces deux forces. Si tous peuvent se retrouver dans leur souci de grandeur de l'Italie (Document 13), *les idéaux divergent dès qu'on parle d'Etat totalitaire, de corporatisme* (Documents 14 *et* 15), *de « style fasciste » et d' « homme nouveau »* (Document 16). *Et sans doute des transformations si profondes ne pouvaient-elles s'accomplir d'un coup, mais grâce au temps. D'où l'insistance presque obsessionnelle de Mussolini sur la nécessité de* durer (Document 16). *C'est que bien des réalités de l'Italie d'alors font obstacle : le poids du Sud* (Document 20), *la bureaucratie du Parti, la crise et la montée des tensions internationales* (Document 21)..., *et toujours ce même problème, savoir qui doit diriger l'Italie, les « intransigeants »* (Documents 17 *et* 18) *ou les* fiancheggiatori (Document 19) *?*

La lutte dure, souterraine, pendant les vingt ans du régime. Sans doute le renforcement progressif de l'Etat et la construction lente mais indiscutable du corporatisme menaçaient-ils les élites dirigeantes. Pourtant, Mussolini avouera lui-même qu'il n'a pas su, ou pas pu, franchir le pas décisif (Document 22).

Ainsi la mort du fascisme lui donne-t-elle son sens. Parce qu'il a été attaqué par les élites traditionnelles, nous savons qu'il menaçait ces élites et que l'affrontement entre elles et lui n'avait jamais réellement cessé. Parce qu'il fut vaincu, nous savons que ce combat ne fut pas pris au sérieux par la majorité des fascistes et Mussolini lui-même. Du moins le fil directeur du fascisme-mouvement réapparaît-il dans le retour aux origines de la RSI, débarrassée de ces « compromis historiques » dont l'Italie a toujours eu le secret (Document 23).

2. Le fascisme en Allemagne (pp. 65 à 127)

On retrouve, et il ne faudrait pas s'en étonner, la même dialectique permanente entre le fascisme-mouvement et le fascisme-Etat, on serait presque tenté de dire entre le national-socialisme-révolution et le nationalisme-socialisme-compromission[1]. *Car à un moment donné de son histoire (on peut dater : 1930-1934), le national-socialisme a dû composer avec des forces qui lui étaient étrangères (nationalisme conservateur, grand capital, armée). Mais l'accompagnement du fascisme-mouvement en Allemagne ne peut se faire de manière aussi linéaire qu'en Italie. La période de conquête du pouvoir, beaucoup plus longue, exige des adaptations au contexte politique intérieur et à la conjoncture internationale. D'où un changement de cap radical, en dépit d'une continuité d'objectif affichée* (Document 10), *en 1923-1924 après l'échec du putsch munichois* (Documents 14 *et* 15). *A un fascisme « première manière », un fascisme offensif, nationaliste, mais aussi activiste et militaire (cf. Ludendorff) va succéder jusque dans les années 1930-1934 un fascisme « deuxième manière », tout aussi offensif et nationaliste, mais plus soucieux de pénétrer l'ensemble des couches sociales et de progresser dans l'électorat. C'est la phase où le parti, débordant sa base dans les classes moyennes tout en l'amplifiant* (Documents 9, 27, 28, 29, 31 *et* 32), *« s'ouvriérise », « se prolétarise »* (Documents 30 *et* 33), *grâce aux frères Strasser, à Goebbels aussi, et s'implante dans la Ruhr, la Saxe, à Berlin, par une lutte incessante, tant idéologique que... physique.*

Ces deux premières phases correspondent à l'apogée du fascisme-mouvement, agressif et révolutionnaire : les méthodes

1. On pourrait aussi analyser l'opposition national-socialisme (le vocable neutre, objectif) - nazisme (le prédicat universellement frappé d'infamie par quoi l'on réduit le phénomène à la guerre impérialiste et à Auschwitz). Le « nazi » Rosenberg était-il plus féroce envers les peuples slaves que certains « compagnons de route » militaires du IIIe Reich ? Il est par ailleurs intéressant de noter que le terme de « nazi » était fort bien assumé par J. GOEBBELS lui-même, cf. *Der Nazi-Sozi*, Munich, 1931.

ont pu changer, le programme est resté (Document 26). *1930 marque un tournant : la crise économique et ses conséquences* (Documents 11, 12 *et* 13), *mais aussi la conjoncture internationale, en favorisant le national-socialisme, lui posent des problèmes nouveaux : ceux de la gestion de l'Etat qui n'est plus pour lui un simple rêve mais une éventualité. Certes, les méthodes d'action politique révolutionnaires continuent d'être appliquées* (Documents 21, 22, 23, 24 *et* 25), *et des couches sociales de plus en plus larges et variées se rallient au national-socialisme. Le NSDAP devient un parti de masse, le* seul *parti de masse, peut-on même dire, de l'Allemagne weimarienne* (Documents 16, 17, 18 *et* 19). *Mais cela suffit-il pour conquérir l'Etat ? Ne peut-on pas craindre une dictature de droite (un Brüning, un Papen, un Schleicher) qui désamorce la force explosive du fascisme-mouvement ? Dans une Allemagne où les couches dirigeantes du vieux Reich wilhelmien sont encore solidement en place malgré les épurations opérées par la démocratie weimarienne, n'est-on pas* obligé *d'obtenir l'appui, ou du moins la neutralité de ces forces ?*

D'où une politique de fascisme-Etat menée très tôt (plébiscite contre le Plan Young en 1929, participation gouvernementale en Thuringe en 1930, Front de Harzburg en octobre 1931, entrevues avec Brüning, Hindenburg et Papen, contacts avec les milieux économiques, etc.). D'où parallèlement, une remise en ordre et un rappel à l'ordre des organisations du mouvement (parti et SA en 1930-1932), et les promesses de Hitler de respecter la légalité (septembre 1930), qui doivent rendre crédible le fascisme-Etat, sans pour autant renier le dynamisme du fascisme-mouvement. En ce sens, les « accords » de Hitler avec la « grande industrie » et les « barons » régnants, si souvent présentés encore aujourd'hui comme la preuve que le national-socialisme est l'instrument du grand capital et des forces les plus ouvertement réactionnaires, doivent être ramenés à de plus justes proportions ; ils ne sont qu'une étape, parmi bien d'autres, de la conquête du pouvoir, c'est-à-dire de l'indispensable rapprochement entre fascisme-mouvement et fas-

cisme-Etat : pour reprendre une expression typiquement hitlérienne, un Mittel zum Zweck, *le moyen du but.*

Les incertitudes des dix-huit premiers mois du gouvernement national-socialiste sont sans doute les plus révélatrices de cette œuvre d'identification des deux formes du fascisme allemand : en apparence, le fascisme-mouvement est maintenant inutile et gênant (répression du 30 juin 1934). En fait, c'est plutôt l'inverse qui est vrai : même ordonné, même discipliné, le fascisme-mouvement subsiste jusqu'à la fin (1944-1945) ; quant aux « compagnons de route » de la vieille droite, ils sont soit éliminés (E. Jung, Papen), soit domestiqués (l'armée). Qui, dans le IIIe Reich, détermine la politique économique, qui la politique étrangère, qui conduit la guerre ?

Il y a donc en Allemagne entre 1933 et 1945 une mutation de l'élite dirigeante, à tel point qu'on peut parler de révolution *(cf. D. Schoenbaum* Die braune Revolution, *Cologne, Berlin, 1968). Hitler ne disait-il pas que les élites du IIe Reich (les conservateurs) et du régime weimarien (les démocrates) avaient également failli à leur tâche et qu'il fallait faire surgir des masses une nouvelle « classe de chefs » (cf. le « soldat politique », le SA* (Document 20), *puis les cadres du parti* (Document 8), *enfin la SS, appelée à être le noyau et l'âme de l'Allemagne nouvelle) ?*

Et Hitler justement ? Les deux théories les plus répandues sur le national-socialisme lui dénient également toute originalité. Pour l'une, il n'est que l'avatar contemporain de l'Allemagne éternelle ou la forme « normale » et morbide du capitalisme finissant : ses partisans ont bien du mal à faire entrer dans ces vieux cadres une réalité absolument nouvelle. Pour la seconde, le national-socialisme est la création opportuniste de l'homme Hitler, glanant çà et là les éléments nécessaires à ses folles ambitions. Hitler reprend à son compte, en les amplifiant, en les radicalisant, en les imposant sur la scène politique, les doctrines pangermanistes de l'ancien Reich, le vieil antimarxisme (Document 36), *la synthèse récente du nationalisme et du socialisme* (Documents 1 *et* 35). *Après 1918, ses revendications nationa-*

listes n'ont rien d'original. En 1919, en 1923 ou en 1930, lorsqu'il dénonce « les chaînes de Versailles » (cf. Documents 4, 5 *et* 6) *et la gabegie weimarienne (cf.* Documents 2 *et* 7), *lorsqu'il fait appel à la « solidarité du sang » il ne trouve pas un écho dans la seule droite ultra-nationaliste et* völkisch (Document 3) *; il est le « tambour » (Trommel) des désirs et des nostalgies d'une large majorité du peuple allemand.*

Où donc est l'originalité du national-socialisme ? Dans la revendication du Lebensraum, *déjà présente chez les pangermanistes ? Dans l'organisation dirigiste de l'économie et de la société, préconisée par les socialistes et même certains conservateurs ? Ou dans l'élimination de la lutte des classes, que la plupart des forces politiques non marxistes estiment souhaitable ?*

Elle est ailleurs. Pour le national-socialisme, toute question d'organisation sociale n'est que provisoire si l'on ne modifie pas les données à la base par des moyens politiques, économiques, éducatifs. En ce sens, l'organisation socio-politique est déterminante, et Hitler, malgré les circonstances qui le font dévier apparemment de cette ligne (cf. la discussion avec Otto Strasser (Document 35 d), *y restera attaché jusqu'à la fin (cf. les allusions à l'Etat populaire nationaliste et socialiste dans ses discours du 30 janvier et du 12 novembre 1944)*[1]. *Après la guerre, l'idéal national-socialiste, imparfaitement réalisé au cours des premières années du III*e *Reich et à cause du conflit international, sera parachevé. Mais justement, pour cela, il ne suffit pas de changer les structures il faut aussi* changer l'homme. *Là est la* rupture *avec les idéologies conservatrices ou libérales qui l'ont précédé* (Document 34). *Changer l'homme par l'éducation, non seulement intellectuelle, politique, morale, mais aussi et surtout* biologique (Document 37), *puisque aussi bien l'intelligence, la volonté, la morale ne sont que les superstructures de la nature biologique de l'homme, de*

1. Le Mussolini de la République sociale italienne suit le même itinéraire.

sa race. *D'où les mesures qui reçoivent jusqu'en 1943 un début d'application : l'élimination progressive des vieilles élites traditionnelles (cf. la concurrence SS-Wehrmacht) et des éléments considérés comme réfractaires à cette éducation au sens plein du peuple allemand et à son progrès racial : les Juifs* (Document 39). *D'où aussi une politique d'expansionnisme en Europe* (Document 39) *qu'on ne peut comprendre que si l'on voit que, pour les nationaux-socialistes, un espace suffisant pour le peuple allemand était indispensable à cette profonde mutation. En ce sens, le* Lebensraum *et la guerre universelle* (Document 40) *ne sont que les préalables à la mutation de l'homme allemand et, pourquoi pas, européen. Racisme bien sûr, aux méthodes haïssables et criminelles. Utopie peut-être, qui consiste à vouloir accorder* définitivement *l'homme à sa nature objective. Mais peut-on juger l'entreprise sur ce délai misérable de douze années, dont six de guerre et trois au moins de reconstruction, alors qu'après plus de soixante années on attend encore l'émergence de la société communiste idéale ? Pour qu'on pût en débattre, les nationaux-socialistes demandaient mille ans de répit. L'histoire n'a pas voulu attendre...*

3. Ailleurs en Europe (pp. 129 à 167)

Les fascismes occidentaux et septentrionaux. — *Un des points communs aux pays de l'Europe de l'Ouest et du Nord où se développe néanmoins le phénomène fasciste entre les deux guerres est la tradition libérale et démocratique plus ancienne et plus solide que dans les Etats du centre, de l'est ou du sud du continent. Les monarchies tempérées de Scandinavie, le libéralisme britannique, belge, néerlandais, le régime républicain de la France, patrie de la Révolution, les libertés dont a joui la Finlande dès avant son indépendance démentent également, en dépit des nuances, la thèse d'un fascisme, émanation de structures sociopolitiques archaïques, absolutistes, féodales. Certes, en Grande-Bretagne* (Documents 2 *et* 3), *en Irlande* (Document 4), *en Norvège* (Documents 5 *à* 7) *et en Finlande*